

MUSÉE MARITIME DE LA ROCHELLE

Les 24 heures de leur phare du Bout du monde

En 2020, pour les 20 ans du phare du Bout du monde, l'association éponyme proposait à des volontaires de devenir gardien pendant 24 heures. Une exposition retrace leurs ressentis



« Un doux remède après le confinement » se souvient Emma Vakarelova, gardienne N° 52. CLAIRE MONTENAY

À bord du canot qui se rapprochait du phare sur pilotis qui veille sur les hauts-fonds de la pointe des Minimes, Martina Weissgerber, artiste plasticienne, s'interrogeait sur le défi qu'elle s'était lancé : passer 24 heures dans le phare du Bout du monde de La Rochelle, seule, au-dessus des flots, sans portable, avec pour mission de restituer un témoignage.

Elle s'était portée volontaire pour vivre cette expérience proposée par André Bronner alias

Yul, ancien navigateur. En 1993, à la recherche du phare immortalisé par Jules Verne sur l'île des États en Argentine, il s'était égaré et avait erré seul pendant trois jours (1). Il s'est promis d'y revenir et de reconstruire le monument. Mission réussie en 1998 avec une bande d'amis, d'artisans talentueux et de créateurs comme Gildas Flahault, Daniel Nouraud, Gilbert Maurel ou Pascal Ducourtioux. À l'instar des expéditions du XIXe siècle, ils ont rapporté des images, des illustrations, des peintures et

une œuvre musicale.

Depuis, André Bronner n'a eu de cesse d'offrir cette histoire en partage et a proposé à Michel Crépeau, alors maire de La Rochelle, d'ériger une réplique devenue depuis, une des images emblématiques de La Rochelle. « En 2018, je suis allé saluer le phare qui continuait à lancer ses deux éclats toutes les 15 secondes et qui est devenu un lieu de visite. J'ai été touché par les écrits du Livre d'or de tous ceux qui, là-bas, s'installaient pour une nuit comme des dépositaires d'un imaginaire universel.

C'est dans cet esprit qu'avec Claire Montenay et les copains de l'association Le phare du Bout du monde, nous avons lancé cette proposition d'embarquer 255 gardiens et gardiennes pendant un an sur le phare rochelais », témoigne André Bronner.

Intime et universel

« Quand j'ai lâché le canot pour saisir l'échelle, j'ignorais quel univers m'attendait », se rappelle Martina. « J'ai été touchée

EN PRATIQUE

L'exposition présente la production artistique personnelle des 255 gardiens de phare. Visible jusqu'au 16 janvier. Du lundi au vendredi : de 14 heures à 17 h 30, week-ends et vacances scolaires : de 10 heures à 17 h 30. Musée Maritime de La Rochelle. Plus d'infos : Lephareduboutdu monde.com

par l'extrême délicatesse qui avait présidé à l'installation de l'espace. Un tapis posé sur le plancher, des rideaux de lin blanc et le plancher disjoint qui laissait voir la mer. » La gardienne 88 a essuyé une tempête avec des vents qui soufflaient à plus de 110 km/h et a dû attendre une accalmie pour que l'on vienne la chercher. « J'ai écrit toutes les 30 minutes mes impressions intimes et mes observations, la sensation d'isolement étant amplifiée par les conditions météorologiques. Ces notes ont fait l'objet d'un grand tableau que j'ai nommé « Le livre de bord de mes peurs ».

L'exposition visible au Musée maritime donne à voir les restitutions des uns et des autres : tapisserie, textes, album photos, abécédaire, illustrations, compositions musicales, tableaux, bandes dessinées qui traduisent l'étonnement, la sensation d'un univers tout à la fois intime, fantastique et universel.

(1) Lire le récit d'André Bronner : « Le phare du bout du monde » <http://livreandrebbronner.over-blog.com>

Annie Massias

Pascal Ducourtioux, musicien et gardien lui-même présentera un poème symphonique « La lumière dans tous ses éclats », le dimanche 5 décembre à 15 h 30 à l'église Saint-Sauveur.